

de recueillement... Je vis alors pour la 1^{re} fois les PP. François, Jean Damascène et Mathieu.

Que vous dirai-je de la fête du Séraphique Père? Ce fut vraiment solennel : à la messe pontificale, j'étais « soi-disant » domestique de Sa Grandeur, et j'en ai rempli les fonctions pour lui imposer les ornements et le chausser ; le chant avait des velléités grégoriennes, et me rappelait par suite nos solennités canadiennes, au couvent... Au repas du midi « l'on mit les petits plats dans les grands » ; toutefois, ne croyez pas à un festin : le mets le plus apprécié fut celui d'une franche gaieté. Vous devinez ce que peut être une fête semblable parmi nous. Chacun raconte ses petites aventures ; un an complet, sans se voir réunis dans une même résidence, fournit ample matière à conversation. Le Père Edmond Noyé, surtout était remarquable par sa bonne humeur.

Le soir, il y eut panégyrique de N. S. P. François, mais... en chinois. C'est vous dire que je n'étais pas encore à même de m'en édifier ; il fut suivi de l'exercice quotidien du Mois du Rosaire, puis l'on vénéra la Relique du Séraphique Père et l'on procéda à la touchante cérémonie du « Transitus ». Toute cette solennité me rappelait vivement notre vie de Québec, car les enfants de Saint François, sur toutes les plages du monde, ont une manière uniforme de célébrer la fête du 4 octobre...

La journée se termina par un bien modeste souper, qu'aurait dû suivre une séance de projections lumineuses ; mais la lanterne magique ne fonctionna pas, malgré les efforts multipliés de l'opérateur, qui, (pour ne pas le nommer) était le P. Edmond. L'acool chinois serait cause de l'insuccès, paraît-il. Mais, qui sait ? on n'a pu s'en convaincre. En compensation, il y eut un petit concert où chacun débita son petit morceau ; l'on entendit les refrains les plus variés, joyeux et austères, à tour de rôle. Vous auriez bien ri, comme nous, d'entendre la chanson comique d'un paysan chinois, pleurant sa vache disparue : c'était si naturel, qu'à certains moments on eut pu croire que la vache était retrouvée.

Vous voyez que la joie ne fait pas défaut, quand il nous est donné de nous réunir après une longue absence. C'était une douce réalisation de « *l'Ecce quam bonum habitare fratres in unum* ».

Une fois la Saint François terminée, il y eut de nouveau dispersion pour un an. Je repris le chemin de Wei-Hsien ; j'avais avec moi le